

Ne Gaspillez pas Votre Mort....Faire de Votre Mort un Don d'Amour.

Parler de la vie c'est déjà un grand-chose; parler de la mort c'est un peur intimidant, parce qu'on est impuissant avant la mort. C'est qu'avec beaucoup de respect et délicatesse qu'on peut aborder ce sujet. Parce que parler de la mort n'est pas seulement parler de la mort, c'est parler de personne qui meurt.

La mort fait partie de la vie

Si je vous demander, croyez-vous en votre vocation a l'amour? C'est bien de répondre, mais c'est dans votre cœur que je vous invite d'accueillir cette question. Parce que la deuxième question est : voyez-vous que la mort fait partie de votre vocation à l'amour? Dans la plupart de temps, on va dire que quelqu'un est décédé, il a vécu, il a fait des choses, il était généreux, il s'est dévouer, il a aimé les gens autour de lui, il a aimé sa famille, il a été engagé dans la vie autour de lui, et après il est mort. Ou il était malade, il est mort, comme si la maladie ou la mort, c'était quelque chose d'à coter de la vie. Alors peut-être on pourrait considérer tout d'abord que la mort fait partie de la vie. Et qu'on peut envisager, c'est comment envisager la mort a partir de la vie. Comment mourir, mais on peut dire aussi, vivre, jusqu'au bout. On peut dire, « la maladie l'a tué. Ou elle est sur le point de m'achever ». Mais on peut dire aussi, « je peux aimer jusqu'au bout. »

La mort est aussi un lieu pour aimer

Je vais me servir de quelques passages de l'Évangile pour réfléchir sur ce grands sujet qu'est la vie, mais aussi qu'est la mort , mais qui est aussi la vocation a l'amour . Et ici ce que le message que j'aspire à vous transmettre, c'est que la mort est aussi un lieu pour aimer. Que la mort fait partie de la vie, et qu'elle peut être intégrer dans notre vocation à l'amour. Alors je vous parle de quelques passages de Jésus qui vont dans ce sens-là.

Alors Jésus qui dit : « Voici est mon commandement que vous aimez les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 15, 12). Ca va bien. « Nul n'a plus grand amour que celui-ci de donner sa vie pour ces amis. » On peut donner notre vie. *On peut donner notre vie.* On peut donner notre vie dans le sens de mettre en premier le bonheur de l'autre, on peut donner notre vie dans le sens de s'engager et se dévouer dans un service aux autres, on peut donner notre vie dans le sens de se donner à travers notre mort.

Une autre phrase de Jésus qui va dans le même sens : « Avant la fête de Pacques Jésus sachant que son heure est venu de passer de ce monde vers le Père, ayant aimé le sien qui étaient dans le monde, les aimas jusqu'à la fin », jusqu'à l'extrême de l'amour (Jn 13, 1). Ce n'est pas qu'il les aimait pendant qu'ils étaient en santé, mais les aimas aussi qu'on ils étaient dans la faiblesse, et lorsqu'ils étaient entrains de mourir. Il les aima jusqu'au bout. Jusqu'à l'extrême de l'amour.

Et il a un passage de Jésus dans l'Évangile de Jean, une parole de Jésus qui est très forte et suggestive, que pour ma part je dis pleine d'Esperance. C'est Jean 10 :17-18. : « Ma vie nulle ne la prend, mais c'est moi qui la donne. » C'est une parole assez étonnante parce qu'extérieurement, on prend sa vie. On l'arrête, on l'attrape, on le crucifie, on lui donne un coup

de lance, donc extérieurement, on prend sa vie. Mais il a tellement dit oui à donner sa vie, qu'il fait du moment de sa mort, un don de sa vie. « Ma vie nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne. » Et donc le moment de la mort devient pour ainsi dire aussi un moment de l'amour. Parce que la mort peut être transformée en don, en don de soi. La maladie peut être transformée en don de soi, la mort peut être transformée en don de soi. Pendant que quelqu'un se dévoue pour sa famille au travail, il fait des choses, il se dévoue, il réalise les actions, des paroles, pour sa famille, pour le monde de travail, pour ses amis, et peut-être on a l'impression que quand on est malade, on peut pu faire rien. On cesse d'agir, d'agir pour les autres, on cesse d'agir pour sa famille, on peut plus rien faire, on est dans l'impuissance, on est dans la fragilité. Et on est dans l'impuissance. Et pourtant le moment le plus puissant de la vie de Jésus c'est lorsqu'il est mort sur la croix. Lorsqu'il a fait de sa vie une offrande a son Père, « ma vie c'est moi qui le donne. » Il a donné à qui? Il donne à son Père pour nous. Et donc la maladie ou l'angoisse ou la souffrance ou la passion ou la mort deviennent aussi des chemins de l'amour. Ils deviennent aussi les moments où on se donne. La maladie est un moment où on peut offrir sa maladie, sa fragilité, sa faiblesse, son impuissance, on peut l'offrir à Dieu pour les membres de notre familles, pour le monde dans laquelle on vie.

Avant la maladie, ou avant la perspective de la mort, on voit qu'on fait quelque chose dans notre vie, mais dans la perspective de la mort, on voit plus qu'on fait quelque chose, mais la vocation a l'amour continu, on peut continuer d'aimer, et en s'offrant à Dieu, on ouvre un chemin pour l'action de Dieu.

Pendant notre vie, on a prié au moment même de la maladie ou la souffrance, de la mort, de la maladie, la fragilité, l'impuissance, la mort devient prière. Elle devient prière quand elle se fait offrande à Dieu. Si on reprend le passage de Jésus, « Ma vie nul ne la prend mais c'est moi qui la donne ». Alors j'étais une foi à l'hôpital, je vais voir quelqu'un qui doit subir une intervention majeur pour la colonne vertébrale, et si ça fonctionne, elle va marcher, et si ça ne fonctionne pas, elle marcherait plus. Il y a 40 pourcent de chance que ça fonctionne, 60 pourcent de chance que ça ne fonctionne pas. Mais toutes les conditionnes est réuni et on a jugé bon que ça valet la peine de se faire l'opération. Alors que c'est certain avant l'opération c'est l'inquiétude, alors je me serais de cette parole de Jésus, « ma vie c'est nul, qui le prend mais c'est moi qui la donne », puis en priant avec elle, je dis « mon dos, nul ne le prend, mais c'est moi qui le donne ». Et ça introduit comme une paix, une détente, non seulement par le biller des médicaments, mais les biens même de l'âme, l'âme c'est détendu, et l'opération s'est déroulée, et la personne n'a plus marché. Parce qu'elle a fait de sa maladie, de sa fragilité, de sa blessure, de son dos blesse, elle en a fait une offrande à Dieu dans la prière. On peut faire de notre maladie et de notre mort une offrande à Dieu pour l'amour pour les autres et sa peut porter les fruits qui vont se manifester qu'on verra au ciel, on verra pas ici-bas mais on peut peut-être parfois, elle peut se manifester dans la plus grand paix dans la famille, dans les réconciliations peut être inattendues, mais ça va apporter des fruits, on peut pas donner sa vie à Dieu sans que s'apporté les fruits, Jésus Christ sur la croix a fait plus pour l'humanité qu'il a fait pendant sa vie publique quand il était en forme, et en santé. Et qu'il enseignait et guérissait les malades. C'est sur la croix qu'il a fait le plus pour nous.

Et dans ce sens-là j'ose dire que la mort est le moment le plus important de notre vie. Parce que c'est un moment où tout se concentre, on cherche à aimer, on veut aimer autant qu'on peut avec nos fragilités, au moment de la mort on a la perspective de se donner une foi pour toute. Pendant notre vie on se donne, mais il faut se répandre, pour se reposer, il faut des forces, on ne peut pas être partout, on ne peut pas tout faire, mais quand on se donne beaucoup. Au moment de notre mort, on peut vraiment tout donner. Tout donner. Au moment de la maladie on peut apprendre à tout donner, on peut apprendre à s'abonner à Dieu, à se remettre entre les mains de Dieu. Au moment de la mort on peut tout donner. On peut se donner totalement à Dieu. Et on ne peut pas se donner à Dieu sans que sa porte des fruits, des fruits de paix, des fruits de conversions, des fruits de réconciliations dans notre famille, et dans l'Église, et dans le monde.

L'angle du pardon

Un autre parole de Jésus qui peut nous interpeller sur comment envisager notre mort, notre fragilité, alors lorsqu'il fut arrivé au lieu nommé Calvaire, avec les malfaiteurs, un à la droite et un à la gauche, Jésus disait, « Père pardonne leur, ils ne savent ce qu'ils font » (Lc 23, 34) Deux des grandes questions de toute vie humaine, qui sont, on ne prend pas toujours le temps de les rencontrer, on ne prend pas toujours le temps de les répondre, mais « Est-ce qu'il y a des pardons que je n'ai pas donnés? Est-ce qu'il y a des pardons que je n'ai pas demandés? » Le moment de la maladie ou la mort, c'est un moment où on se prépare pour se vivre comme un don totale de soi. C'est un moment, aussi, pour revoir notre vie sur l'angle du pardon, pardon dans la famille, pardon avec Dieu, de demander pardon ou de pardonner. Alors ça devient un moment très puissant de grâce, un moment très fort de grâce. Et avoir le temps de se préparer, avoir le temps de vivre cette démarche de pardon que l'on reçoit, et que l'on donne, c'est un moment précieux pour traverser la maladie, et pour entrer dans le mystère de la mort, en faisons de notre vie un don de soi. Confiant de la miséricorde de Dieu, confiant dans le pardon de Dieu.

Un moment de rencontre de Dieu

Une autre parole de Jésus sur la croix, et on pourrait reprendre toutes les paroles de Jésus sur la croix, mais une autre : « C'était déjà environ la sixième heure, quand le soleil s'éclipsa, et l'obscurité se fit sur la terre entière jusqu'à la neuvième heure, le voile du sanctuaire se déchira par le milieu. Avec un grand cri, Jésus dit: Père, entre tes mains je remets mon esprit. Et, en disant cela, il expira. » (Lc 23, 44-46) Le moment de la mort, c'est un moment de rencontre de Dieu, c'est un moment d'abondance dans les mains de Dieu, c'est un moment de remise de soi entre les mains de Dieu. C'est vraiment un moment précieux - donner la sens de l'amour à notre maladie, à notre mort, à notre souffrance, c'est de lui donner le sens d'une ouverture à Dieu, s'abandonner à Dieu, de se remettre à Dieu, et donc c'est de lui donner le sens d'un passage vers la vie éternelle. La mort se présente avec le sens de la fin de tout, fin de la vie, fin des communications, mais vécu avec le sens de don de soi à Dieu, pour les autres, ça devient un milieu, un état, un chemin, un chemin, un passage vers Dieu, on se prépare vraiment à

rencontrer Dieu, on se prépare à rencontrer Dieu qui nous a déjà rencontré parce qu'il nous a déjà rencontrés, il nous a visités dans notre vie, il nous a conduits à la prière, il nous a pacifiés, il nous a aidés à pardonner, il nous a fait découvrir son pardon, mais le moment de la mort c'est un moment où on se prépare à rencontrer Dieu. Et dans cette préparation à se rencontrer avec Dieu quelque part on est seule avec Dieu mais au même temps on est là avec notre amour, et l'offrande de notre vie qu'on fait à Dieu pour les nôtres et pour l'humanité. Donc ça va dans toutes les directions, ça va dans l'amour de Dieu comme ça va dans l'amour des autres, dans le plus grand amour dans le monde.

A travers l'histoire de l'Église, l'histoire des saints et des saintes, si on veut apprendre à traverser la maladie ou à traverser la fragilité, ou à traverser le sentiment d'impuissance ou à traverser la mort, on peut se servir de biographie des saints ou des saintes. Parce que souvent ce n'est pas rare dans la vie des saints et des saintes les gens témoignent autour d'eux, qu'à travers la maladie, à travers la mort, ils ont eu un rayonnement qui va au-delà du rayonnement qu'ils avaient eu pendant leur vie. Il n'est pas rare les saints ou les saintes que c'est au moment de la maladie et de la mort ils ont eu leur plus grand rayonnement. Donc c'est le pouvoir de l'amour qui rayonne lorsqu'on offre sa vie à Dieu. Offrir son action à Dieu c'est bien, offrir ces activités à Dieu, ses projets de vie à Dieu, c'est bien, mais offrir son impuissance à Dieu, c'est très bien. Offrir sa fragilité à Dieu c'est très bien, parce que c'est s'ouvrir à Dieu et à sa puissance et à son amour et à son œuvre. Tant qu'il y a notre œuvre, c'est dire, on s'appuie un peu plus sur notre œuvre que sur Dieu. Mais quand on ne peut se plus appuyer sur notre œuvre, on s'appuie sur Dieu. Ça peut être vous avez déjà remarqué que d'avoir soi dans les personnes proches de vous qui sont malades, je pense à cette sœur qui avait connu le cancer, et qui était en rémission mais qui me disait qu'elle était plus dans la joie après avoir fait l'expérience du cancer et elle était donc toujours en traitement tout en étant en rémission, elle avait plus de joie qu'elle n'en avait jamais eu auparavant. Elle avait fait de sa vie, à travers la maladie, elle a donné sa vie davantage à Dieu et sa l'avait amené à rayonner autour d'elle la joie. J'aime bien cet exemple, combien de fois on va reconforter quelqu'un à l'hôpital, un oncle, une tante, un ami, un parent, une mère, un père, et c'est nous qui partons reconforter. Parce qu'il y a toujours une lumière qui rayonne quand quelqu'un donne sa vie, s'offre sa vie à Dieu, il y a toujours une lumière qui rayonne.

Quelqu'un peut dire je suis plus capable de prier, mais si on met un crucifix visible dans leur champ de vision, ça fait une prière que ne cesse jamais, une prière continue,

Comment faire du moment de sa mort le moment le plus important de sa vie? Comment faire du moment de sa mort le moment où on va aimer comme on n'a jamais aimé? Comment faire de sa mort le moment où on va se donner comme on s'est jamais donné? Avec l'Esprit Saint c'est possible. L'épître d'Hébreu dit que Jésus a donné sa vie, dans la force de l'Esprit Saint et on s'ouvre le plus à la force de l'Esprit Saint quand on est dans la faiblesse. Parce que dans la faiblesse il n'y a plus que s'ouvrir à Dieu. Dans la force c'est beau d'appuyer sur Dieu, on peut se prier, on s'abandonne à Dieu mais on appuie comme même sur nous-même. Dans la faiblesse on s'appuie sur Dieu. Il y a plus que Dieu sur qui s'appuyer, qu'on peut s'appuyer. Lorsqu'on perd un être cher, lorsque quelqu'un meurt, on éprouve la personne qui est malade, éprouve sa

fragilité son impuissance mais quand on aime quelqu'un qui est malade et qui est sur le point de mourir, on éprouve aussi notre propre impuissance, notre impuissance à communiquer, notre impuissance à être présent au fond de l'âme, notre impuissance à redonner la vie, notre impuissance à donner la vie. Et cette expérience de fragilité et d'impuissance à accompagner même les personnes qu'on aime, et aussi une occasion de s'ouvrir à la grâce de Dieu qui nous rend capable d'être présent dans notre humanité et qu'à travers cette présence Dieu aussi vient passer.

Dieu agit dans notre cœur, mais il agit aussi à travers les autres. Il agit dans le cœur de la personne malade, il agit aussi dans la personne qui souffre, il agit dans la personne à l'attique de la mort mais il agit dans le cœur d'une personne, d'un membre de la famille, d'un ami ou même du personnel médical, d'une infirmière, d'un médecin qui est là, il agit pour pouvoir toucher le cœur de l'autre. Dieu agit de tous les côtés. Et dans ce sens-là, les moments de plus grands fragilités, les moments de plus grande impuissance peuvent devenir les moments de grands amours.

Est-ce qu'on veut suffisamment aimer pour aimer jusqu'au bout? Est-ce qu'on veut suffisamment aimer? Si l'idée c'est de profiter de la vie, mais qu'on ne peut plus profiter, on a un problème. Mais si l'idée c'est d'aimer, en toute situation on peut aimer. On peut être en forme et aimer, bien sûr. On peut être dans la faiblesse et aimer. On peut être pourvue de moyen et aimer. On peut être démunie et aimer. La vocation de l'amour est tellement profonde pour qu'elle peut être vécue dans n'importe quelle des circonstances de notre vie. On peut être seul et aimer, on peut être avec d'autre et aimer, on peut toujours donner à notre vie la sens de l'amour.

La question devient est ce que ça vaut la peine d'aimer? Ou, est ce qu'on croit en notre vocation d'amour? Est ce qu'on croit que c'est possible d'aimer jusqu'au bout? Je ne dis pas que c'est facile, je ne dis pas même que c'est possible. Mais certainement avec qu'avec la grâce de Dieu c'est possible. Parce qu'on Dieu l'amour n'est pas un projet, c'est une réalité éternel. Dieu ne projet pas d'aimer. Dieu aime. Il est amour. Jésus Christ dans sa vie publique, la passion et la croix, il projet pas d'aimer. Il aime. Il est amour. Dans sa résurrection, il projet pas de nous aimer, il aime. Il est amour. Alors quand on s'appuie sur Jésus Christ, quand on ouvre nos cœur à Jésus Christ, on accueille celui qui est Amour et qui a le pouvoir de nous rendre capable d'aimer.

On peut connaître le rejet, on peut connaître la haine, on peut connaître l'oubli, on peut connaître l'indifférence, Jésus Christ à le pouvoir de nous rendre capable d'aimer quelque soit notre situation. Et donc « ne pas gaspiller sa mort », pour ainsi dire sur le plan personnel, c'est comment est-ce que je vais faire de sa mort un moment qu'on vit on se donnant. C'est de donner à sa propre mort le sens de l'amour. Ne pas gaspiller sa maladie, c'est de donner à sa maladie le sens de l'amour. Ça ne veut pas dire qu'on ne combatte la maladie - on combat la maladie, sans acharnement mais on combat la maladie. On accepte la mort, on ne refuse pas la mort, on l'accepte mais on le devance pas, on aime jusqu'au bout. Ça ne s'agit pas de juste de vivre jusqu'au bout, il faut aimer jusqu'au bout. On aime jusqu'au bout. On ne cherche pas de la devancer. Se remettre à Dieu, ça aussi de remettre à Dieu le moment de notre mort. Ça était évoquer que quelqu'un peut dire ça fait mal je veux mourir, mais qu'est-ce qu'il est en train de dire? Je veux mourir ça veut dire « aider moi. » J'ai besoin d'aide. C'est sa qu'il est entrain de

dire. Et dans ce moment où on peut peut-être dire au Seigneur « Je ne peux plus », c'est qu'est-ce que Jésus dit à Gethsémani, je n'en peux plus, mais que ta volonté sois faite et non la mienne. Ton temps est non le mien, ton moment est non le mien. Se remettre à Dieu et de donner sa vie et sa mort le sens de l'amour est aussi, s'en remettre à Dieu le moment de sa mort. Ce n'est pas vouloir décider soi-même du moment de sa mort, c'est remettre à Dieu pour le moment de sa mort. Et tout sert, ça était invoqués plus tôt que cinq minutes, une minute, peuvent amener les changements majeurs dans le cœur de quelqu'un lorsqu'on est malade ou à la veille de sa mort. J'ai vue des gens à la veille de la mort, dans la dernière demi-heure, se réconcilier et trouver la paix du cœur qu'il n'y avait depuis plusieurs années et ça put s'arriver parce que la grâce de Dieu qui est toujours là, et ça peut arriver parce que la famille voulait soutenir jusqu'au bout, et être présent jusqu'au bout. Ça peut arriver parce que l'amour a été vécu jusqu'au bout.

Vivre jusqu'au bout, avec les moyens proportionnés, aimer jusqu'au bout. Les deux vont ensemble. Alors je vous invite à méditer sur le sens que vous êtes appelés à donner à votre mort par Jésus Christ lui-même. Une façon de méditer est d'entrer dans le mystère de cette vie, notre vie humaine, qui se fait aussi parfois maladies, qui se fait toujours mort, qui se fait souvent souffrances, c'est de méditer les passages de l'Évangile, qui invoque la passion du Christ, la mort sur la croix, sans nécessairement tout lire à chaque fois. Chaque jour prend un passage, prend une parole, et se nourrit de croire en la vocation à l'amour, en notre vocation à l'amour, et se nourrit l'espérance que Dieu est avec nous jusqu'au bout. Et se nourrit l'espérance que lorsqu'on offre sa vie à Dieu, il y a des fruits qui vont en surgir, les fruits de foi, les fruits de l'espérance, des fruits de charité qui vont en surgir dans notre famille, dans l'Église, dans la société. Il n'y a pas de mort offerte par amour sans fruit. Il y a rien qui porte le fruit comme la croix de Jésus Christ, et il n'y a rien qui porte du fruit comme une vie offerte en union à Jésus Christ crucifié, dans la foi, dans l'espérance de la résurrection. Merci beaucoup.